

Bas Smets : “Il n’y a pas de paysage belge”

Art Dans le jury du prix René Pechère se trouvait la star du paysage que tout le monde s’arrache.

Entretien Guy Duplat

Né en 1975, Bas Smets est diplômé en architecture de la KUL, a obtenu un master en paysage à Genève avant de faire ses débuts à Paris chez le paysagiste Michel Desvigne, aux côtés de qui il a travaillé pendant six ans. En 2007, il créait sa propre agence. Il est devenu l’architecte paysagiste que tout le monde s’arrache. Il y a un an, il était la vedette de Luma Arles, où il a réussi à transformer un paysage désertique où rien ne poussait depuis des décennies – pas un brin d’herbe – en un vaste parc méditerranéen, rempli de plantes et d’arbres.

On ne compte plus ses réalisations depuis le parc de Tour&Taxis à Bruxelles, le parvis de Saint-Gilles, l’intégration paysagère de l’A11 autour de Bruges et Knokke. Il multiplie les projets: un grand parc à sculptures à Amagansett (Long Island, New York), recréer des liens “verts” entre le haut et le bas de la ville à Bruxelles à la demande de la Région, et bien sûr l’aménagement des abords de Notre-Dame à Paris. L’an prochain, il donnera cours de *Landscape Architecture* à Harvard. Dans le Luberon, il invente aussi un parcours de 2 km pour révéler la grande diversité des paysages naturels et cultivés au sein du beau domaine des Davids.

Ce choix pour le prix Pechère doit vous réjouir ?

C’est la première fois que les textes de Frederick Law Olmsted sont traduits ainsi en français. On retrouve son souci des détails, l’importance qu’il attribue à l’entretien à y apporter. Dans ses lettres, il se plaint parfois de ce que l’entretien de ses projets ne se passe pas comme il l’avait prévu. C’était un personnage très extraordinaire aussi dans sa vie. Il a voyagé en Europe et il est venu voir les parcs et jardins en Angleterre. Il a inventé le “système de parcs” en liant les marais, les étangs, les “délaissés”. Il leur avait donné une valeur systémique en créant des “chaînes de lacs”. Il l’a fait a priori, autour de la ville, alors encore concentrée. Aujourd’hui, avec l’étalement urbain qui contourne la ville, ce sont ces systèmes de parcs qui lui donnent une respiration, qui amènent la nature en plein centre, qui produisent des promenades où on peut se balader, où on retrouve les canards et d’autres animaux. Ces systèmes, qu’il a inventés au milieu du XIX^e siècle, res-

“Chez nous, on a un peu de polders vers la Côte et un peu de nature vers les Ardennes. Il faut inventer un paysage spécifique pour la Belgique qui tienne compte de ses spécificités.”



Bas Smets mettra la main à l’aménagement des abords de Notre-Dame à Paris.

tent une inspiration très importante.

Peut-on le rapprocher de Pechère ?

René Pechère a surtout créé des jardins. Son travail n’était pas à l’échelle d’un territoire comme l’a fait Olmsted. En Belgique, on n’a pas le territoire pour développer ces systèmes à cette échelle. Nicolas Forestier, paysagiste français (1861-1930), a lui aussi travaillé sur des systèmes de parcs comme Olmsted. Mais, chez Pechère, j’adore la précision du dessin et le travail sur les perspectives. Il était très conscient des manières qu’on a d’observer les jardins, les points de vue, les séquences, et cette précision est très inspirante. Plutôt qu’architecte-paysagiste, j’aime m’appeler “architecte de paysages”. Je construis des paysages, j’essaye d’inventer de nouveaux paysages. Du coup, je m’inspire de gens comme Olmsted dans cette vision à grande échelle et dans l’interconnectivité entre les éléments d’un paysage.

Le grand architecte belge Renaat Braem, mort en 2001 à 91 ans, avait dit, en 1968, que la Belgique était le pays le plus laid du monde...

Pour donner un peu d’espoir, j’ai souvent répondu, à cette phrase de Braem, que la Belgique est le pays sans paysages, dans l’idée que, alors, on peut lui inventer un paysage. Pour cela, il faut surtout de l’imagination, car on a un pays un peu particulier, sans les montagnes suisses, sans un paysage inventé par l’homme comme en Hollande avec leurs polders et avec leur croyance dans la faisabilité du monde, sans non plus un paysage naturel très fort comme en France ou en

Allemagne qui donne une forme et une logique au territoire. Chez nous, on a un peu de polders vers la Côte et un peu de nature vers les Ardennes. Il faut inventer un paysage spécifique pour la Belgique qui tienne compte de ses spécificités. Il nous manque un paysage imaginaire qui nous aide à prendre des décisions, pour qu’on invente un paysage adapté à nos différentes régions, qui reprenne les subtilités de nos paysages locaux.

Créer un paysage, est-ce apporter de la beauté ou aider à lutter contre les effets du changement climatique ?

Le paysage doit avoir la valeur d’un système pour produire des valeurs écologiques et pour organiser le territoire. Ensuite, il sera beau, car il sera utile. On se réfère souvent aux cartes de Ferrari (de 1777), quand on avait encore les systèmes de haies. On les trouve belles aujourd’hui, mais on les avait construites pour produire des clôtures et avoir du bois en hiver. Il faut retrouver une fonctionnalité dans le paysage, déjà pour garantir sa pérennité. Cela ne peut pas être qu’un simple décor, cela n’aurait pas de sens.

Faut-il jouer avec l’intelligence de la nature comme le prônait le philosophe Bruno Latour, qui vient de mourir ?

Oui, surtout maintenant qu’on subit un changement climatique dont on ne mesure pas encore les conséquences. Il faut prendre la logique de la nature comme point de départ, bien comprendre ce que les plantes veulent, pour créer ces paysages résilients qu’on doit ramener dans le centre même de nos villes. Il faut comprendre une ville comme une séquence de microclimats pour voir quels types de plantes on peut y insérer. Nous séparer de la nature est une sorte de faute commise jadis par les Grecs, qui ont étudié la nature sans prendre en compte l’homme, et l’homme sans



AFP

Le prix René Pechère met New York à l'honneur

Créé en 2008, en hommage à l'architecte de jardins belge René Pechère, le prix René Pechère met en lumière tous les deux ans des livres francophones remarquables dans les spécialités du jardin et du paysage. Un jury franco-belge parmi lequel se trouvait Bas Smets, le Belge, devenu star mondiale, celui qui doit, entre autres, redessiner les abords de Notre-Dame à Paris, a choisi le livre de Catherine Maumi, *Frederick Law Olmsted - Architecte du paysage* (aux éditions de la Villette, 352 pages, 37 euros).

Ce prix, lancé à l'initiative de Jean-Noël Capart (architecte-paysagiste) et de Paul Grosjean (membre de l'ASBL Bibliothèque René Pechère), est organisé conjointement avec le Civa. Cette année, 46 livres avaient été présélectionnés.

Frederick Law Olmsted (1822-1903) est le plus grand représentant de l'architecture du paysage, l'initiateur de ce que l'on a appelé la *landscape architecture*. Pour Bas Smets, ce choix tombait bien, car il cite volontiers comme source d'inspiration ce New-Yorkais qui a conçu, entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, quantité de parcs urbains aux États-Unis, dont le célèbre Central Park de sa ville natale. *"Il a réfléchi au stockage de l'eau pour amener la nature en ville, organisait les espaces verts en réseau en les reliant entre eux."*

Le livre primé classe ses écrits en quatre chapitres: l'invention des grands parcs publics, l'organisation de la métropole à venir et le *park system*, l'invention du *suburb* (extensions suburbaines) et d'un certain modèle résidentiel et, enfin la préservation des sites naturels. Le livre est préfacé par le paysagiste Michel Desvi-

gne, qui, depuis longtemps, revendique l'héritage des philosophes Emerson et Thoreau et celui d'Olmsted lui-même, et qui y voit le modèle d'une profession qui échapperait au service des architectes et ingénieurs, qui ne seraient plus de simples jardiniers et introduiraient dans le paysage une "cohérence" qui échappe aujourd'hui aux aménageurs.

Neuf cents jardins privés et publics en Belgique

Rappelons que René Pechère (1908-2002) a réalisé plus de 900 jardins privés et publics en Belgique, France, Allemagne et Hollande. On

connaît le labyrinthe vert réalisé dans la propriété Van Buuren à Uccle, ou le parc de la cité administrative, le réaménagement du Mont des Arts et le jardin de l'ambassade de France. Les plus anciens se souviendront des deux jardins qu'il a réalisés pour l'expo 58: le jardin des quatre saisons et le jardin congolais. René Pechère était avant tout un dessinateur. Le dessin prime sur tout, répétait-il. Il faut d'abord s'inspirer du terrain (y compris du toit d'un parking comme au-dessus de la Cité administrative!), s'en pénétrer, imaginer les essences et les formes et laisser courir son crayon. Parfois, il s'agissait de réaliser un rêve humaniste (le jardin d'Érasme), parfois d'exprimer le rêve d'un client. *"Inventer un jardin, disait-il, c'est modifier des comportements, des habitudes, des goûts, c'est inventer le dépaysement qui convient à l'harmonie végétale, animale et humaniste. C'est inventer une paix, c'est savoir dégager du silence."* En 1988, il légua à la Région bruxelloise son imposante bibliothèque sur l'art des jardins avec 1 800 livres.

Guy Duplat



Frederick Law Olmsted - Architecte du paysage
Lauréat du prix Pechère 2022

prendre en compte la nature. Même le mot "environnement" est un piège, car la nature n'est pas quelque chose qui nous entoure, mais on fait partie entièrement de celle-ci. Les écrits de Bruno Latour sur la nature me parlent beaucoup. J'étais encore à Arles peu avant sa mort avec lui pour une conférence. Il était un monument pour repenser notre lien avec la nature.